

MUSIQUE

Confidences d'un enfant du rock

Pascal Obispo publie son onzième album, sobrement intitulé *Obispo*, dont il signe la plupart des textes et des musiques.

Dans *Je rentre*, vous chantez : « Je reviens à la source... » N'est-ce pas, en quelque sorte, le propos de cet album ?

Pascal Obispo : Exactement. Il y a un invité, sur ce titre, le chanteur Philippe Pascal, qui était mon idole, adolescent. J'étais fan de son groupe, Marquis de Sade. C'est lui qui m'a donné envie de faire de la musique. J'ai grandi en partie à Rennes, dans les années 80, à l'époque où la scène rock explosait. Dans cette chanson, je parle de mon retour là-bas, et de ce truc qui fait que, parfois, lorsque l'on retrouve les odeurs et les images de son enfance ou de son adolescence, on se sent bien.



Il y a le rock, mais aussi les chansons d'Alain Souchon et de Laurent Voulzy, qui vous ont marqué et que vous citez...

Evidemment, *Rockcollection* pourrait être l'une de celles qui résument le mieux ma vie, parce qu'il y a tout ce que j'aime, dedans. Quand elle est sortie, en 1977, j'avais 12 ans. C'était juste avant de partir pour Rennes, justement. Je ne savais pas du tout que j'allais faire de la musique. Je faisais du skate, je jouais au foot, le soir, avec les gamins de la cité.

Sur cet album, vous chantez avec Calogero, Benjamin Biolay, Christophe, Isabelle Adjani... et aussi votre femme, Julie...

Oui. C'est une artiste. Je lui ai fait faire une voix, « en attendant »... et on a tous trouvé cela génial, alors nous n'avons pas cherché plus loin. Ce titre, *Et bleu...*, une ode à la femme, est important, pour moi. Qui de mieux, pour chanter les femmes, que la mienne ?

Quelles sont celles que vous avez rencontrées qui vont ont le plus marqué ?

Isabelle Adjani. Elle a accepté que la chanson *D'accord* soit intégrée à ce disque. Elle faisait partie de l'album que j'avais écrit pour elle, en 2006, et qui n'est jamais sorti. Isabelle, c'est une rebelle, dotée d'une grande intelligence. Elle incarne parfaitement l'idée de la femme en général.

L'un de vos titres est *Rien ne dure. Rien... à part vous, peut-être* !

Je pense que le public s'est attaché à moi et à la liberté que je peux représenter. Je vais là où mes envies me mènent, je n'ai jamais été carriériste.

Qu'auriez-vous pu faire d'autre ?

Coach de vie, pour aider les gens à se sentir mieux. Il est rare de tomber sur de belles personnes qui vous tirent vers le haut. Moi, j'ai eu cette chance, avec mon épouse. Si je ne l'avais pas rencontrée, il y a six ans, je n'en serais pas là aujourd'hui.

Interview Jérémy Parayre

→ *Obispo* (Mercury), sortie le 12 octobre.

Sport

Defay, la nouvelle reine du surf

À 24 ans, la surfeuse réunionnaise Johanne Defay figure parmi les favorites du Roxy Pro France, étape du circuit pro féminin qui se dispute dans les Landes.



En se hissant cet été à la 4^e place du classement mondial (une première pour une surfeuse française), Johanne a offert une belle visibilité à ses nombreux sponsors. Mais cette dompteuse de vagues n'oublie pas ses années de galère : « Fin 2012, l'année de mon bac, je me suis retrouvée sans sponsors, car mes résultats étaient moins bons. Mon ami Jérémy Florès (*autre surfeur réunionnais, ndlr*) m'a aidée, au début, puis j'ai fait un *crowdfunding* pour lever des fonds et financer ma carrière. » Elle demandait 18 000 euros... et en obtiendra 20 000 en cinq jours ! « Cet élan de générosité m'a boostée et j'ai enchaîné les performances. » Aujourd'hui, elle peut prétendre à son rêve ultime : « Offrir une médaille d'or à la France aux J.O. 2020, où le surf sera représenté pour la première fois. »

A. Alfonsi - Photo C. Aubert

Roxy Pro France, jusqu'au 14 octobre, RMC Sport 3